**15 - Les nouveaux célibataires**

(...) «Dans les années 60, il n'y a encore qu'un modèle d'union possible : un mariage pour la vie, c'est assez simple, explique le sociologue Louis Roussel. Puis le divorce, qui à partir de 1975 peut être prononcé par consentement mutuel, augmente de 10 à 40 % en quelques années, l'union libre s'impose, la fécondité est maîtrisée, les femmes se mettent à travailler et acquièrent leur indépendance financière. Ces changements sont extrêmement rapides. Et toutes les nouvelles pièces de ce puzzle assemblées donnent la réalité que nous mesurons aujourd'hui : l'union de deux personnes ne relève plus de la sphère publique, mais de l'ordre strictement privé. Voilà la révolution : que ce soit ausein du mariage ou de l'union libre, c'est au couple de définir sa propre loi.»

La foudroyante libération sexuelle et amoureuse fait aux individus un cadeau fantastique mais empoisonné : celui du choix. Le couple est par conséquent investi de toutes les espérances, de tous les désirs. Il doit être le lieu de l'épanouissement à deux, du bonheur sexuel, et laisser à chacun l'espacepour se construire, se réaliser sans se faire de l'ombre. Tiraillé entre le rêve d'un destin' commun et l'exigence de l'épanouissement individuel, ployant sous le poids des espoirs que chacun met en lui tout en ayant la liberté d'y mettre fin, le couple implose littéralement, se brise et se recompose à l'infini. Désormais, l'union des deux sexes n'est plus un statut figé mais une histoire, avec des séquences, des ruptures, des hésitations et des recommencements. Et les 9 millions de «solos» que l'on chiffre aujourd'hui, qu'ils soient divorcés, séparésou célibataires, ne sont finalement que les acteurs, à un moment donné, de l'un des épisodes de cette histoire morcelée : le temps de la solitude.

Mais si les mœurs ont évolué dans les faits à toute allure, notre société judéo-chrétienne est encore travaillée par la nostalgie de ses vieux modèles. Et qu'on, leur façonne des icônes médiatiques rêvées - à la Ally Mc Beal, à la Hugh Grant, à la sauce excentrique des deux quinquagénaires d'« Ab Fab» -, qu'on leur invente des noms de codes exotiques - «célibattants», «solibataires» - pour jeter un voile, pudique sur leur solitude, les solos supportent encore mal le regard toujours soupçonneux, vaguement compatissant des «autres.». (...)

(390 mots)

Violaine de Montclos *Le Point,* 3 avril 2004

--------------

**Questions :**

1. Quelle est la révolution du couple dont parle le sociologue L. Roussel et comment
 s'explique-t-elle ?

2. Quel est et reste le malaise des solos ?